
Adresse de l'agent national du district de Beauvais qui félicite la Convention pour sa surveillance qui a déjoué la conjuration ourdie contre la souveraineté du peuple français, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de l'agent national du district de Beauvais qui félicite la Convention pour sa surveillance qui a déjoué la conjuration ourdie contre la souveraineté du peuple français, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 670-671;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29968_t1_0670_0000_8

Fichier pdf généré le 01/02/2023

ont été et seront toujours aussi prêts à vous soutenir dans vos pénibles et glorieux travaux, que nos cœurs ont été et seront toujours soumis à vos lois.

Tels sont les sentiments des sans-culottes composant le Comité de surveillance de la commune de Saint-Flour. »

TOURETTE, SARDINE, LAFFONT, HÉMARD, SAPIN, BERTRAND, C. LAHOUSSIÈRE, BATIFOULX, FERCHAMPÉLAUX, ROBERT, FRÈGE, BERTRAND [et 3 signatures illisibles]

b

[Le C. révol. de Mont-Libre, à la Conv.; 16 germ. II] (1).

« Citoyens représentants,

Dans toutes les occasions, vous avez prononcé avec dignité et fermeté la suprême volonté du peuple, la reconnaissance qu'il vous a témoigné, vous est un sûr garant de sa satisfaction; continuez vos pénibles, mais glorieux travaux et vous aurez bien mérité du genre humain.

Vous avez déjoué les complots perfides de Ronsin, Hébert et complices qui voulaient une seconde fois nous enchaîner; grâce vous soient rendues, et à toi, Comité de salut public qui sait éventer les projets les mieux combinés; déjà le sol de la République est délivré de leur présence et nous envions les avantages qu'ont eu les Parisiens, de mêler à ce supplice qu'ils ont bien mérité, les cris de vive la République.

Nous sommes sur les montagnes des Pyrénées; après avoir exterminé les ennemis de l'extérieur, nous saurons punir ceux de l'intérieur. Périissent tous les gouvernements ennemis de la nature et assassins de l'humanité. »

LACOSTE (présid.). AUGUSTI, BLANC, AYO MFLIS, PARISSET, QUEYE.

c

[Le trib. judiciaire du distr. de Prades, à la Conv.; 11 germ. II] (2).

« Législateurs,

Des conspirateurs ourdissaient dans le sein même de la République, une nouvelle trame contre la souveraineté et la liberté du peuple; notre indignation a été égale au sentiment profond qui nous anime pour la patrie; votre sagesse en prévenant les traîtres, a déjoué leurs perfides manœuvres, vous n'avez fait qu'entrevoir ce complot, et les conjurés ont été foudroyés.

Citoyens, la patrie reconnaissante vous a préparé des couronnes, mais son salut exige que vous n'abandonniez pas le vaisseau de la République battu par la tempête des factions; défendez-le surtout des ondes mugissantes de la tyrannie qui voudraient l'engloutir; soyez fermes à votre poste jusqu'au moment heureux, où vous recevrez le tribut, seul digne de l'ambition des hommes probes, vertueux et justes, la reconnaissance méritée de tout le peuple, des frères que vous aurez rendu heureux et libres.

Vive la Montagne, périissent les tyrans, les traîtres, et tous les ennemis de l'humanité, et assassins de la nature. »

VILAR, L. TIXEDOR, VILEUS, CIRCAN cadet, SALETA.

d

[L'agent nat. de la comm. de Sens, à la Conv.; 19 germ. II] (1).

Citoyens représentants,

Plus la République s'affermirait, et plus on reconnaît les vrais républicains. C'est par vous, Citoyens, c'est par vos immenses travaux qu'enfin la patrie va recevoir un gouvernement stable. C'est une vérité à laquelle l'enthousiasme qui m'anime veut que je rende hommage, et mon cœur ne serait pas satisfait si son expression particulière ne vous était transmise. Travaillez, Citoyens, l'opinion publique et la justice sont pour vous. Le peuple est votre colonne de force, les bras des républicains sont autant de redoute contre nos ennemis communs.

Dans la commune que j'habite, je le dis avec vérité, autant les citoyens ont en horreur les conspirations et les conspirateurs, autant ils apprennent avec plaisir leur supplice.

Oui! que le conspirateur périsse, que le modéré soit esclave, et que le patriote soit libre. »

LUISILLY.

e

[L'agent nat. du distr. de Beauvais, à la Conv.; 15 germ. II] (2).

« La conjuration ourdie contre la souveraineté du peuple français avait pu flatter l'orgueil et l'ambition de quelques scélérats que votre active surveillance a su déjouer et qui ont subi la punition réservée à leurs crimes. Ils avaient voulu sans doute entraîner dans leur chute les ardents patriotes, et de bons citoyens s'étaient laissés tromper par l'astuce de leurs partisans; et on avait lieu de croire que les ramifications de leur projet s'étendaient dans plusieurs parties de la République. La punition de ces infâmes scélérats satisfaisait les républicains, mais l'aristocratie agonisante semblait en montrer une joie immodérée, espérant encore par quelques suggestions, de jeter la méfiance et la division parmi les républicains. Les bons citoyens de Beauvais s'aperçurent bientôt du piège qui était tendu pour perdre la République, en jettant les serpents de la discorde qu'ils ont bientôt foulé aux pieds. Le représentant du peuple Dumont est venu dans notre sein; ses discours éloquents ont fait une vive impression sur tout le peuple. Il nous a retracé les grands principes du républicanisme, les droits et les devoirs de l'homme libre, les principes de la vertu, de la justice, de la raison, et de la fraternité qui doivent régner parmi tous les vrais enfants de la nature.

(1) C 298, pl. 1044, p. 14.

(2) C 298, pl. 1044, p. 3. Bⁿ, 28 germ.; M.U., XXXVIII, 457; Mon., XX, 248; Débats, n° 580, p. 22.

(1) C 298, pl. 1044, p. 8.

(2) C 298, pl. 1044, p. 9.

Tous les bons républicains, pénétrés de ces principes et de ces sentiments se les sont rappelés mutuellement, tout le peuple s'est livré à l'allégresse commune. Les républicains ont été à l'envie donner le baiser fraternel au représentant Dumont pour qu'il le transmette à la Convention nationale. Les embrassements fraternels se sont donnés avec l'impulsion naturelle du cœur et au milieu des cris, mille fois répétés, de Vive la République, une et indivisible; et le peuple a juré (et ce ne sera point en vain), de se rallier autour de la Convention nationale et de lui présenter son corps pour rempart contre les attaques des ennemis intérieurs et extérieurs. Il a juré en outre, une guerre éternelle aux tyrans, aux despotes de toute espèce, aux intrigans et aux ambitieux qui pourraient encore se cacher sous le masque du républicanisme; comme aussi, il a juré de ne jamais se désunir, de vivre et mourir libre et avec fraternité, et de défendre la République française, notre commune patrie, contre tous ses ennemis de quelque façon qu'ils puissent se présenter.

Du courage et de l'énergie, et vive, vive à jamais la République.»

GIRARD.

f

[*La Sté popul. de Noireau, à la Conv.; 30 vent. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Nous faisons passer au district de Vire les offrandes que les citoyens de notre petite commune ont déposé sur le bureau de la Société populaire pour les défenseurs de la patrie. Elles consistent en 63 paires de souliers, 112 chemises, 13 draps, 2 habits uniformes, 10 paires de bas, 12 paires de guêtres, 2 gibernes, 4 sabres, 2 baudriers et 21 livres de charpie. La municipalité doit vous faire passer aussi la dépouille du temple de la superstition consacré maintenant au seul culte de la raison. Cette révolution qui va fonder la morale publique sera la base des vérités éternelles, c'est l'effet de la publicité des séances de notre Société qui sera épurée de nouveau; qui a exilé de son sein quelques prêtres qui n'ont pas suivi le bon exemple de quelques autres membres de la Société en abjurant pour jamais les fonctions du sacerdoce. Elle a de plus institué un Comité d'instruction chargé de concourir avec le corps municipal, tous les decadi, à l'explication de vos décrets et à la propagation des lumières également redoutables aux tyrans et aux prêtres.

La nouvelle conspiration que vous avez découverte va encore une fois sauver la patrie. Nous avons frémé des dangers qui la menaçaient, et notre cœur a été bien soulagé en apprenant que les hypocrites patriotes, agents de cette trame infernale, étaient enfin démasqués et atteints par le glaive des loix. Continuez, Citoyens représentans, de veiller sur le dépôt sacré qui vous est confié. Encouragez les vrais patriotes. Que l'erreur de quelques-uns ne soit pas un brevet d'impunité pour les faux amis

(1) F17^A 1010^A, pl. 4, p. 3024. *J. Sablier*, n° 1264. Renvoyé au C. d'Instruction publique.

de la Révolution. Nous apprenons chaque jour à nous défier de l'exagération comme du modérantisme et les leçons de votre Comité de salut public sont gravées dans nos cœurs.

Mais, Citoyens représentans, il ne vous suffit pas de surveiller les ennemis qui trament si près de vous. Il en est surtout dans les campagnes qui peuvent impunément ruiner l'esprit public; la surveillance y sera nulle tant qu'elle sera seulement confiée à des agents à leur disposition. Fixez par un décret un centre de surveillance dans le chef-lieu de chaque canton, c'est le seul moyen de faire pénétrer dans l'intérieur des campagnes le respect de vos loix et le véritable esprit que fait la force morale de la République. Cette surveillance fera sortir aussi les denrées de toutes espèces des dépôts obscurs où l'avidité accapareur les tient cachés. Et partant, la conduite des malveillans éclairée par le flambeau du patriotisme et de la philosophie, sera sans influence dans la marche du gouvernement révolutionnaire que vous avez créé et qui doit nous assurer la jouissance paisible des droits que vous avez institués aux hommes sans égard à leur couleur.

Jusque là, Citoyens représentans, continuez de rester à vos postes que vous gardez si bien. Le danger de la patrie ne permet pas de vous y remplacer; il n'est pas temps encore de songer aux douceurs de la paix. Le peuple est debout, ne laissez pas refroidir son courage: la foudre que vos mains dirigent, doit, du sommet de la Montagne achever d'épurer l'atmosphère politique. En frappant de mort les tyrans qui ne voudraient transiger avec la République que pour la détruire plus sûrement. S. et F.»

LESOMMIER, BOUTRY, LUISREUIL.

g

La Société populaire de Vervins félicite la Convention sur les mesures qu'elle a prises pour punir les conspirateurs, applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres, et l'invite à rester à son poste (1).

3

La commune d'Eturqueraye, le comité de surveillance de Sedan, la commune de Lorient, celle de Mont-de-Marsan, félicitent également la Convention nationale, et l'invitent à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

a

[*La comm. d'Eturqueraye, à la Conv.; 17 germ. II*] (3).

« Représentans,

La commune d'Eturqueraye, canton de Routot, district de Pontaudemer, et département de l'Eure, te félicite sur tes glorieux travaux et elle t'invite et te supplie de vouloir bien rester

(1) B⁴ⁿ, 2 flor.

(2) P.V., XXXV, 280.

(3) C 298, pl. 1044, p. 10. B⁴ⁿ, 29 germ. (2° suppl^t).